

PENSER LA LANGUE CLASSIQUE QUAND L'ÉLÈVE SE FAIT BOLOSS DES LETTRES

Lucie Péronne
Université de Lille

Passionnée par la tragédie du XVII^e siècle, j'attendais impatiemment le moment de travailler la séquence « Théâtre du XVII^e au XIX^e siècle » avec ma classe de Seconde générale et technologique du lycée Châtelet de Douai (année scolaire 2022-2023). Pour leur lecture intégrale, j'avais choisi de travailler *Phèdre* de Racine et, déjà, je m'étais interrogée sur les difficultés que les élèves pourraient rencontrer à comprendre cette langue si différente de la leur, tant par le lexique que par la grammaire. Si l'on suggère souvent que ces pièces ont perduré pour leurs thèmes universels, la langue semblait être une forme d'obstacle au sens de ce théâtre dit « classique ». Dès lors, l'enjeu était pour moi de trouver une manière de leur faire travailler le texte de sorte que la difficulté de la langue ne diminue pas l'intérêt des pièces à être étudiées ; au contraire, ces œuvres classiques sont l'occasion de découvrir une rhétorique différente dont les codes pourront être exploités en commentaire littéraire. Ainsi, dans une dynamique inverse à ce que l'on attend habituellement de nos élèves, je cherchais comment l'œuvre pouvait s'adapter à l'élève, et surtout au langage qu'il emploie. Inspirée par ma collègue qui introduisait *Andromaque* de Racine en faisant « traduire » dans un « langage de 2023 » les premiers vers de la pièce, je réfléchissais à une activité qui

permettrait à mes élèves de moderniser la langue de Racine. C'est alors que je me souvins de ces vidéos que je regardais l'année de mon baccalauréat et qui vulgarisaient la littérature française : « Les Boloss des Belles Lettres ».

Le concept a d'abord émergé en 2012 sur les réseaux sociaux, grâce à des échanges entre Quentin Leclerc et Michel Pimpant, tous deux débattaient des textes considérés comme les canons littéraires français, mais dans un langage de « boloss ». Ce nom, rarement défini, a une entrée au Larousse qui l'explique comme ce qui détermine une « personne naïve ou peu courageuse, au comportement ridicule, voire stupide ; bouffon ». Quentin Leclerc et Michel Pimpant ont appliqué cette définition à la posture d'un critique littéraire. Loin de désacraliser l'œuvre étudiée, ils désacralisent l'accès à la littérature et à sa critique : Quentin Leclerc et Michel Pimpant mélangent les registres de langue, mêlent la technicité littéraire à l'humour et offrent un regard nouveau sur les chefs-d'œuvre de la littérature française. Le concept plait¹, au point qu'il est incarné par Jean Rochefort et est publié de manière hebdomadaire sur *YouTube* à partir de 2013². Ces vidéos de moins de cinq minutes résument une œuvre littéraire dans un parfait équilibre entre critique sérieuse et trivialité, voire vulgarité. Toutefois, ce jeu littéraire, enrichi par la théâtralité de Jean Rochefort, témoigne d'un réel effort de compréhension du texte et de capacité à synthétiser sa lecture en amont. En somme, je voyais cette approche de la littérature comme un moyen de faire entrer mes élèves de seconde dans les textes classiques en les transformant, à la manière de Jean Rochefort, en Boloss des Lettres.

Le projet est de faire réaliser une vidéo aux élèves, dans laquelle ils produiront un résumé critique de leur lecture cursive, c'est-à-dire essayer de transposer les enjeux essentiels d'une pièce « classique » dans un style et un vocabulaire de type Boloss. La question de ce langage « Boloss » est complexe car la modernité de Rochefort n'est déjà plus celle de nos élèves. L'idée n'est pas de faire un pastiche des vidéos préexistantes, j'attends des élèves qu'ils personnalisent leur texte grâce à *leur* « langage Boloss ». Celui-ci est généralement associé à un langage « de jeune », souvent familier qui tient son intérêt de son actualité. Plus qu'un style générationnel, je souhaite que les élèves imprègnent leur résumé d'un langage de 2023, celui dont le sens nous échappe encore, mais qui est déjà signifiant pour eux : qu'il s'agisse de néologismes, de collocations inédites ou de nouvelles expressions, tout est

1. Un livre a d'ailleurs édité : Quentin Leclercq et Michel Pimpant, *Les Boloss des Belles Lettres : la littérature pour tous les waloufs*, Paris, *J'ai Lu*, 2013. Plus tard, en 2016, un second ouvrage sera édité témoignant de l'impact de ces créations car il sera publié à l'édition même des « Belles Lettres » : *ILOLO : connais-toi toi-même tu sais*, publié sous le nom de Les Boloss des Belles Lettres, Quentin Leclercq et Michel Pimpant, Paris, *Les Belles Lettres*, 2016.

2. Cette émission sera télévisée sur France 5 à partir de 2016.

acceptable tant que l'élève est capable de tempérer la modernité avec la technicité littéraire qu'exige le succès du Boloss des Lettres³.

Cette création a nécessité, et nous le verrons dans un premier temps, un réel travail de préparation et d'adaptation des consignes pour que ce format soit réalisable par des élèves de seconde. Mais, en témoigneront les transcriptions des productions d'élèves, l'exercice linguistique n'a pas été si simple : loin de problèmes de compréhension, c'est la « traduction » en langage boloss (que je supposais maîtrisé par les élèves) qui n'a pas été totalement satisfaisante. C'est pourquoi, dans un second temps, nous analyserons les travaux d'élèves pour entrevoir les intérêts et les limites de cet exercice.

LA CONCEPTION DU PROJET : ENTRE ADAPTATION ET INNOVATION

Prérequis et réflexions sur les compétences nécessaires

Ce projet est réalisé dans une classe de seconde de 34 élèves : il s'agit d'un groupe assez dynamique et volontaire dans les projets. La séquence sur le théâtre est la troisième de l'année, elle prend place après une première étude de l'éloquence dans un corpus de textes de littérature d'idées. Dans ce cadre, nous avons travaillé sur la question de l'*actio* dans le discours de l'orateur, notamment au sein des différents types de discours. Cela avait donné lieu à plusieurs séances de pratique théâtrale qui avaient permis aux élèves de travailler leur expressivité et la théâtralité de la prise de parole⁴. Cette séquence a été essentielle pour amorcer les notions de posture, de ton et de débit, des critères qui devront être pensés pour travailler leur communication en vidéo. En outre, durant ma deuxième séquence, qui portait sur les manières d'appréhender le « réel » dans *La Recherche de l'absolu* d'Honoré de Balzac⁵, j'avais inscrit ma classe au concours de lecture « Si on lisait à haute voix⁶ »

3. J'ai fait le choix de supprimer l'adjectif « Belles » car, et nous y reviendrons, notre projet est quelque peu différent du rapport pensé par les créateurs entre les vidéos humoristiques et la prestigieuse maison d'édition des *Belles Lettres*. Cela nous permet également de distinguer les élèves de la version originale.

4. Ces compétences avaient notamment été utiles à leur tâche finale dans laquelle les élèves devaient mettre en scène un procès.

5. Cette étude prenait place dans l'entrée au programme : « Récit et roman du XVIII^e siècle à nos jours. »

6. Proposé par France Télévision et l'émission « La Grande Librairie », ce concours national de lecture à voix haute est ouvert de la 6^e à la Terminale. Pour plus d'informations, on pourra consulter le site d'Eduscol : <https://eduscol.education.fr/3430/concours-de-lecture-si-lisait-voix-haute-la-grande-librairie> (consulté le 19/02/2026).